

Stéréotypes, préjugés et discriminations



Les personnes du sud aiment faire la fête, les chômeurs sont des profiteurs, les femmes sont fragiles, les étrangers nous envahissent... Stéréotypes, préjugés et discriminations, ces mots abstraits recouvrent des croyances et des attitudes on ne peut plus concrètes. Ils sont au cœur des relations sociales et touchent tout le monde.

Afin de bien comprendre comment les stéréotypes, les préjugés et les discriminations s'invitent dans notre quotidien, nous exposerons la vie d'un personnage fictif dénommé Bruno.

STÉRÉOTYPE : **Ce que nous pensons savoir**

► Bruno a 23 ans et est diplômé en marketing. Comme tous les jeunes à cette âge-là, il se lance dans la frénésie du marché de l'emploi. Un jeune comme un autre à peu de choses près... Il est confiant en l'avenir et rêve d'accomplir ses 1001 projets. Bruno est d'origine polonaise, ses grands-parents ont immigré en 1930 pour offrir une vie meilleure à leurs enfants. Ils ont travaillé dans les mines. Bruno est de la troisième génération, celle qui n'a pas connu les traumatismes de l'exil. Il a poursuivi une scolarité sans embûches, une scolarité classique, rythmée par

les sorties entre amis et la découverte de nouveaux horizons. Un jeune comme un autre... A peu de choses près sauf qu'un professeur lui a fait remarquer qu'il trouverait sûrement sa place dans la construction... Ce **stéréotype** se réfère à ce que nous pensons savoir. C'est en quelque sorte une **croyance** que l'on projette sur un individu ou un groupe.

Les caractéristiques qu'on attribue à un groupe, on les applique généralement aussi aux personnes qui forment ce groupe. On leur attribue des qualités liées à la sociabilité (chaleureux, sympathique), à la moralité (honnête, franc), à la compétence (intelligent, efficace), au pouvoir (dominant, ambitieux). Selon Ginette Herman⁽¹⁾, professeur de psychologie sociale et du travail (FOPES-CIRTES) qui a étudié de près la mécanique discriminante, en les croisant, on peut identifier quatre catégories de groupes (voir encadré page suivante). Ainsi, les Italiens seraient tous

- chaleureux et tricheurs, les demandeurs d'emploi tous fainéants et les Polonais tous bons maçons.

Nous sommes tous empreints de stéréotypes. Plusieurs théories issues de la psychologie sociale expliquent leur provenance. La théorie de "l'avare cognitif", consiste à simplifier le traitement de plusieurs informations en même temps afin de gagner du temps. La théorie du "théoricien naïf", elle, considère que les stéréotypes nous servent à pallier le manque d'informations et à donner du sens à des situations inconnues. Ils ne serviraient donc pas uniquement à décrire la réalité, ils permettraient de l'expliquer. La théorie du "tacticien motivé" quant à elle, estime que l'on catégorise notre environnement en fonction de

âge... A peu de choses près sauf que les membres de son équipe de foot ont demandé à ce qu'il ne partage plus les vestiaires avec eux en raison de son homosexualité parce qu'ils avaient peur de se faire mater, ou la fois où ils ont voulu qu'il rejoigne l'équipe féminine « plus adaptée à ses capacités physiques », selon eux. Heureusement, leur entraîneur n'as pas mis leur demande à exécution. Ses compagnons de sport ont manifesté une **attitude négative à son égard** c'est-à-dire qu'ils ont eu un **préjugé** à son encontre. Les préjugés résultent de stéréotypes neutres auxquels on adjoint un jugement positif ou négatif au préalable, sans posséder de connaissances suffisantes pour évaluer la situation.

Pour nous forger notre opinion, nous situer dans la société, nous avons besoin de nous comparer à autrui. A la suite de cette comparaison, notre groupe sera soit meilleur que celui de référence, soit inférieur. L'individu intériorise cette catégorisation. C'est pourquoi ce mécanisme aura une influence sur l'estime de soi. Les membres de l'équipe de foot ont revendiqué leur supériorité par rapport à un autre groupe qu'ils identifient comme étant un groupe faible, celui des homosexuels qui seraient selon eux fragiles, sans résistance physique et qui auraient une sexualité débridée. La plupart du temps, on juge un groupe auquel on n'appartient pas. Mais on peut aussi nourrir des préjugés à l'égard du groupe auquel on appartient. Surtout quand celui-ci est un groupe dévalorisé.

DISCRIMINATION : Ce que nous faisons

► Bruno a rejoint une autre équipe de foot et a continué son chemin. Et puis, qu'importent ces épisodes désagréables, aujourd'hui, il est diplômé. A lui l'avenir et la concrétisation de ses envies. Il postule parmi la horde de candidats. Il cherche dans le marketing. Pour mettre toutes les chances de son côté, il s'inscrit dans des agences intérim. Après un parcours du combattant, ça y est ! Il décroche son premier entretien ! Plus motivé que jamais, il donnera tout pour convaincre le RH qui lui fait face. Quelques jours plus tard, c'est l'explosion de joie, c'est le grand jour, celui qu'il attendait depuis un an déjà : il est engagé. La vie suit son cours, il fait des rencontres puis LA rencontre. Il tombe nez à nez avec un collègue au cinéma, il lui présente son petit ami. Et dès cet instant, rien ne sera plus jamais comme avant au boulot. Cela commence par des regards insistants, des fous rires à peine dissimulés, des excuses à ses multiples invitations... Jusqu'au jour où son patron le convoque pour, dans un premier temps, lui demander comment il va « parce ces derniers temps, il le sent distant et pas très concentré ». Et dans un second temps, pour lui demander « d'être plus discret sur sa vie privée,

SCHÉMA : Stéréotypes et classification de groupes

1. Les groupes considérés comme peu sociables et peu compétents vont faire l'objet de **stéréotypes méprisants**. Exemple : les immigrés...
2. Les groupes considérés comme sociables mais peu compétents vont faire l'objet de **stéréotypes paternalistes**. Exemple : les personnes âgées...
3. Les groupes considérés comme compétents et de faible sociabilité vont faire l'objet de **stéréotypes envieux**. Ce sont des groupes menaçants : les riches...
4. Les groupes considérés comme compétents et sociables vont faire l'objet de **stéréotypes admiratifs**. Ce sont des groupes alliés : les associations...

Source : « Discrimination : production, effets et actions », Ginette Herman, 2013.

l'objectif que l'on poursuit, des intérêts qu'on a à défendre ⁽²⁾.

Les stéréotypes sont activés ou inhibés en fonction du contexte, de la situation dans laquelle on se trouve : travailler sous stress intense ou être en position de pouvoir générerait ce type de perception. Au contraire, être en contact avec d'autres cultures diminuerait les représentations négatives à l'égard d'un individu.

PRÉJUGÉ : Ce que nous ressentons

► Bruno n'a pas pris conscience directement des conséquences que pourraient avoir ces remarques sur la perception qu'il a de lui-même. A l'université, il réussit brillamment ses examens et est très actif en dehors des cours, il fait partie notamment d'une équipe de foot comme la plupart des jeunes de son



© Equipes Populaires

*Dans le hall d'entrée de la gare du Nord à Bruxelles,
juste en face d'un groupe de Roms qui y avaient élu domicile.
Ils en ont été expulsés depuis...*

*d'éviter d'ébruiter qu'il aime les hommes, que ça pourrait heurter certains clients... Bruno ne le réalise pas encore mais il vient d'être victime de **discrimination**. Il a reçu un traitement particulier parce qu'il appartient à un groupe particulier.*

La discrimination découle des stéréotypes et des préjugés. Elle est la manifestation de ces représentations en actes. Elle produit des effets néfastes sur l'état psychologique des personnes visées qui nourrissent une image altérée d'elles-mêmes.

Il est difficile de lutter contre la discrimination parce que, tout d'abord, il est difficile d'apporter la preuve qu'on a fait l'objet d'un traitement particulier en raison de son appartenance à un groupe. Ensuite, les victimes de discriminations ont du mal à attribuer les problèmes qu'elles rencontrent à de la discrimination. Elles auraient trop l'impression de ne rien maîtriser alors que, si le problème rencontré est attribué à leur personne, à ce qu'elles ont fait, cela leur donne plus de contrôle sur ce qui leur arrive.

Pour expliquer ces mécanismes, on parle souvent de raisons sociologiques (on doit se comparer à autrui pour se situer dans la société cf p.3), de raisons liées à l'environnement (moins on sera dans un contexte multi-culturel, plus nos préjugés seront activés). Mais d'autres éléments sont également à prendre en compte : le contexte économique. En période de crise économique, l'emploi est rare, la concurrence entre les individus est donc plus importante. Cela crée de la méfiance ainsi que de la jalousie. Une autre composante n'est pas à négliger : l'influence de l'idéologie néolibérale sur nos comportements. Cette philosophie politique considère comme indésirable l'intervention de l'État dans l'économie de marché et dans la société. Elle valorise l'individualisme et la responsabilité indi-

viduelle. Autrement dit, si on ne trouve pas de travail, c'est de notre faute et pas la faute du système.

Selon Edouard Delruelle, le néolibéralisme entretient le racisme. Plus une société forme un tout, plus elle est centrée sur le collectif et pas sur les individus, moins ceux-ci auront tendance à se replier sur des identités de type nationaliste ou communautaire. L'idéologie néolibérale valorise l'hyper individualité, favorise la compétitivité des travailleurs, ce qui crée chez les gens un besoin de collectif poussé à l'extrême et constitue le terreau idéal pour que l'intérêt pour le national-populisme et le communautarisme se développe ⁽³⁾.

Nous avons vu plus haut que stéréotypes, préjugés et discriminations s'articulent. D'un stéréotype (représentation) naît un préjugé (attitude/émotion négative) qui induit des discriminations négatives (acte). Une piste intéressante pour tenter de les contrer serait de ramener dans les débats politiques de véritables enjeux sociaux basés sur l'accès de TOUS à un emploi, à un logement et à un enseignement de qualité. Et arrêter avec les élucubrations de type interculturelles (débat sur le foulard, le halal...) qui occupent toute la place aujourd'hui. C'est une perte de temps pour la démocratie.

Claudia Benedetto

1. Ginette Herman, « Discriminations : production, effets et action » in Politique HS22, octobre 2013.
2. Cours d'introduction à l'étude des représentations sociales et des stéréotypes, ULB.
3. Edouard Delruelle, « Le racisme nouveau » in Politique HS22, octobre 2013.